

# LA CONTROVERSE ENTRE RIEUX ET PANELOUX – LECTURE MÉTHODIQUE

## I2 (situation de l'extrait) : rappeler

- que Paneloux, poussé par Tarrou, s'est engagé dans les formations sanitaires (p.140), ce qui a fait dire à Rieux qu'il est « meilleur que son prêche » (c'est le début d'une évolution qui va s'accélérer dans la scène étudiée).
- que Paneloux, Castel, Rieux, Tarrou et Rambert viennent d'assister, impuissants, à l'interminable agonie du petit Othon, à qui on avait administré le sérum de la dernière chance.

## I/ LE CONTEXTE SPATIO-TEMPOREL : FIGURES DE L'ABSURDE = DU MAL

### A/ L'école ne sert plus d'école, c'est un lieu de mort

- 1/ Une salle de classe (l.6) qui est devenue, avec le lit de l'enfant (l.1), un lieu de mort et non plus de vie et d'éveil à la culture.
- 2/ Une cour de récréation (l.12) qui n'est plus un lieu de rires et d'insouciance, mais un lieu de révolte et de désespoir face à l'impuissance et à l'injustice.

### B/ Ce matin d'automne est étouffant

- 1/ Sueur, chaleur, air étouffant : le climat est pénible, malgré la date : derniers jours d'octobre. La nature agresse les hommes, elle vit à côté d'eux dans une parfaite indifférence à leurs souffrances.
- 2/ Le matin, au lieu d'être lié à un nouveau jour, à une renaissance, à une forme d'espoir, est ici lié à une défaite. Le cycle du temps est lié à la mort.

## II/ UNE OPPOSITION RADICALE OU DIALECTIQUE ENTRE LES DEUX PROTAGONISTES ?

### A/ Une opposition radicale sur le plan religieux

1/ Rieux incarne dans cette scène l'Homme REVOLTE

- mouvements : « pas précipité », « mouvement emporté », « se redressa d'un seul coup »
- violence intérieure : « violence », « envie de crier », « dénouer le noeud violent qui lui broyait le coeur », « toute la force et la passion dont il était capable »
- révolte : « colère », « insupportable », « révolte », « révoltant », « je refuserai »

Son discours est expressif : interjection « ah ! », points d'exclamation, négation nette : « non »

Sa parole est blasphématoire : « je refuserai jusqu'à la mort d'aimer cette création où des enfants sont torturés ». Sur ce plan, Rieux se situe tout entier du côté du **NON**.

2/ Paneloux incarne la position d'un chrétien, mais d'un chrétien lucide

- il ne nie pas le Mal, il le constate : « pour moi aussi ce spectacle était insupportable »
- mais il met ce Mal en perspective : « cela est révoltant parce que cela passe notre mesure » (c'est incompréhensible pour un être humain)
- et il choisit de se soumettre quand même à ce qu'il ne comprend pas, parce que Dieu, lui, a peut-être ses raisons : « peut-être devons-nous aimer ce que nous ne pouvons pas comprendre », c'est « ce qu'on appelle la grâce ».

C'est une éthique de la soumission à une transcendance, d'une acceptation de ses propres limites.

La position de Paneloux est donc ici beaucoup moins caricaturale que celle de son premier prêche :

- il affirmait que Dieu avait raison de châtier les Oranais qui avaient péché
- mais la mort d'un enfant innocent est incompatible avec cette analyse
- la position de Paneloux devient donc une variante du **OUI... MAIS** :
- oui, la mort d'un enfant me choque et me semble incompréhensible (la réalité est difficile à admettre)
- mais je choisis quand même de ne pas désespérer de cette réalité, de ne pas abandonner ma foi religieuse : j'oppose une attitude réfléchie à la constatation de l'existence du Mal.

*Sur le plan religieux, les deux positions de Rieux et de Paneloux sont donc incompatibles. Mais cette opposition de points de vue rend-elle le dialogue polémique pour autant ?*

### B/ Une scène dialectique : il faut chercher « quelque chose qui réun[isse les hommes] au-delà des blasphèmes et des prières »

1/ Les deux personnages font un effort de communication et de rapprochement (intérêt des « didascalies »)

- la première réaction de Rieux est celle du refus de la communication : Paneloux le retient (l.7), Rieux se détourne (l.11) et va s'asseoir seul dans la cour.
- mais Paneloux rétablit la communication : il a suivi Rieux (l.18), il vient s'asseoir près de lui (l.36)
- Rieux à son tour retient Paneloux, en faisant un pas vers lui (l.45) et en retenant sa main (l.51)

2/ Rieux refuse la polémique, en adoptant vis-à-vis de Paneloux l'attitude du **OUI... MAIS**

- « C'est vrai. Pardonnez-moi. Mais la fatigue est une folie » (l.21)  
= oui, j'ai eu tort de m'emporter, mais j'ai perdu mon contrôle à cause de ma fatigue / vous avez

raison de me reprocher mon attitude, mais j'ai des circonstances atténuantes.

- « C'est ce que je n'ai pas, je le sais. Mais je ne veux pas discuter de cela avec vous. Nous travaillons ensemble pour quelque chose qui nous réunit au-delà des blasphèmes et des prières. »  
= oui, j'admets que je n'ai pas la grâce, donc pas la même position religieuse que vous, mais je refuse de polémiquer sur ce terrain  
Par-delà nos différences idéologiques, nous avons une action commune, nous pouvons AGIR ensemble.  
*C'est ce qu'a résumé Louis Aragon pendant la Résistance, en mettant en scène dans un de ses poèmes deux résistants : « Celui qui croyait au ciel / Celui qui n'y croyait pas », deux personnages opposés sur le plan idéologique et politique, qui pourtant luttent et meurent ensemble « au coeur du commun combat »*

### **C/ La valeur du sourire dans cette scène**

1/ Tarrou et Castel

« Faudra-t-il tout recommencer ? demanda Tarrou à Castel (= victoire de l'absurde, du Mal, échec de leur tentative pour lutter contre la mort).

- Peut-être, dit-il avec un sourire crispé. Après tout, il a longtemps résisté. » (oui, peut-être que nous avons échoué, MAIS ce n'est pas tout à fait certain, parce que si l'enfant a longtemps résisté, c'est peut-être à cause du sérum) = oui, cela ressemble à un échec, mais peut-être ne faut-il pas totalement désespérer / oui, la réalité semble nous renvoyer à notre impuissance, mais essayons de positiver quand même.

Il faut aussi remarquer que ce sourire peut avoir une valeur plus amère (c'est pour cela qu'il est crispé) : le sérum n'a peut-être servi qu'à faire souffrir l'enfant plus longtemps.

*Ce sourire signale donc une tension entre l'espoir et le désespoir, mais le refus de s'arrêter à une des deux positions.*

2/ Rieux et Paneloux

« Oui, vous aussi vous travaillez pour le salut de l'homme.

Rieux essayait de sourire.

-Le salut de l'homme est un trop grand mot pour moi. Je ne vais pas si loin. C'est sa santé qui m'intéresse, sa santé d'abord. »

A priori, le sens de la réponse de Rieux est : NON, pas pour son salut, pour sa santé (je ne m'occupe pas des âmes, ce n'est pas mon rayon, je m'occupe seulement des corps)

Mais cette réponse serait trop brutale et insisterait sur les divergences entre les deux hommes : Rieux s'efforce donc d'atténuer sa réponse par une sorte d'humour, pour maintenir ouvert l'espace de communication, ce qui nous donne une variante intéressante du OUI... MAIS : non, je n'agis pas comme vous, je n'ai pas les mêmes motivations, mais ce n'est pas une raison pour nous disputer.

*Le sourire de Rieux est donc un fil tendu entre deux interlocuteurs qui ont des positions différentes, mais qui doivent continuer à chercher un terrain d'entente qui dépasse leur opposition : que nous agissions pour sauver les âmes ou les corps, nous agissons tous deux contre la réalité telle qu'elle est.*

### **III/ LE DÉBUT DE L'ÉVOLUTION DE PANELOUX**

#### **A/ Cette fois il a vu mourir**

cf le reproche que lui adressait Rieux après le premier prêche. Cette fois, Paneloux a assisté à la mort de l'enfant, et il a vainement demandé à Dieu de le sauver. Il ne peut que faire à présent « les gestes de la bénédiction » (l.1)

#### **B/ Un personnage qui s'humanise (à comparer avec le premier prêche)**

1/ Il éprouve des sentiments : « insupportable », « une ombre bouleversée », « l'air ému », « tristesse »

2/ Il éprouve des hésitations (« Paneloux hésita »), il « murmure » au lieu d'asséner des certitudes

3/ Il semble éprouver un malaise : « sueur », « yeux brillants » (de larmes ? de fièvre ?) ; il se censure, il s'interrompt à la ligne 43 : ceci annonce la suite, de manière assez mystérieuse.

Nous ne saurons pas si le personnage est mort de la peste, s'il a perdu la foi, s'il est mort en s'obligeant tout de même à croire. En tout cas, il est évident que la scène que nous venons d'étudier est capitale autant sur le plan romanesque que sur le plan symbolique. A prolonger par une étude plus générale sur Paneloux.